Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 8

Artikel: Lo vilhio teimps tsi le paysan
Autor: Pernette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221675

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

67me ANNÉE — N° 8. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 25 février 1928.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin février.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

LE « CONTEUR » ET LES PAYSANS

OU est-il le temps où le « Conteur » et les paysans étaient les meilleurs amis du monde ? Ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre. Entendons-nous, les paysans pouvaient mieux se passer du « Conteur », que celui-ci se passer d'eux. Les uns nourrissaient le pays ; le second, l'amusait. *Panem et circenses,* disaient les Romains : « du pain et des jeux ». Il est évident, toutefois que le pain prime. On ne s'amuse guère, l'estomac creux.

Il était peu de nos maisons villageoises où l'on ne reçût, chaque samedi, le « Conteur ». Et il était attendu. C'était la lecture du dimanche. Les personnes qui ne pouvaient s'accorder le luxe d'un abonnement à ce petit journal, le recevaient, en lecture, de leurs voisins.

A l'auberge communale, les habitués, le samedi, demandaient le « Conteur ». D'autres, qui n'allaient guère les autres jours au café y venaient ce jour-là ou le dimanche.

— Patron, le « Conteur ».

— Il est en lecture. Je vous le donnerai dans un moment.

Et le lundi ou le mardi, le pauvre « Conteur » ressemblait aux glorieux drapeaux de la bataille de Sempach. Il n'en restait pas grand'chose.

En ville, le « Conteur » n'était pas moins lu. Plusieurs abonnés le collectionnaient religieusement. Nous en avons eu la preuve quand la fantaisie nous prit, une semaine, d'en reproduire quelques anciens articles :

« Très joli, Monsieur le Rédacteur, l'article sur..., mais il a déjà paru dans votre journal en 1884 ou en 1872. »

Il n'y avait qu'à s'incliner... et à ne pas récidiver.

C'était le beau temps, le temps de Louis Monnet, l'un des fondateurs, de Louis Favrat, de Louis Croisier, de C.-C. Dénéréaz, de Blanvalet, du Dr Rouge, de Zink, de Dumas, de Charles Testuz, du Dr Berguer, etc., etc. Ça allait tout seul ou plus ou moins.

Puis vint la concurrence, dont le genre était autre que celui du « Conteur ». Sans aucune prétention de notre part, ce genre était plus ou moins discutable. Il parut toutefois plaire davantage à plusieurs de nos lecteurs, même à la campagne, chose étonnante. On nous trouvait trop terne ; nous n'attaquions pas assez, nous ne faisions pas suffisamment de personnalités. On aime ça, aujourd'hui ; la nouvelle sensationnelle, le scandale, le cancan. Enfin, quoi, nous n'étions plus à la page.

Et puis, l'article patois, qu'attendaient avec impatience nos lecteurs de jadis, n'intéressait plus guère la jeunesse, pas davantage, du reste, que les renseignements historiques sur notre pays vaudois. Le sport avait passé par là.

Plusieurs personnes d'un certain âge — ne sommes-nous pas tous d'un certain âge ? — restent cependant fidèles au « Conteur » ; elles y tiennent ; elles font des vœux sincères pour qu'il vive, en dépit des difficultés, très naturelles en ce temps-ci, contre lesquelles il lui faut lutter. Elles ont l'impression, et peut-être n'ont-elles pas tout à fait tort, que le jour où disparaîtra le « Conteur », quelque chose manquera, pendant un certain temps, affaire d'une ou deux générations, à notre pays vaudois, que notre petit journal a incontestablement caractérisé, dans ce qu'il a d'aimable, dans sa bonhommie, dans son côté pittoresque.

Aussi bien, ceux qui, aujourd'hui, s'intéressent encore à son existence, tiennent-ils bons, résolus à l'accompagner jusqu'au bout de leur précieuse sympathie.

Mais si le « Conteur » doit un jour disparaître — rien ici-bas n'est immortel — qu'il disparaisse au moins comme il est né et comme il a vécu : en beauté.

J. M.

LO VILHIO TEIMPS TSI LÈ PAYSAN

b) Lè veillye de resegna.

(Voir N° du 7 janvier 1928).

EN âme à lè racontâ, l'è quie qu'on recafâve. On allâve ti lè dzo dein on autra maison. Tsî lè retso, couâisant trâi coup. On allâve assebin vè on croûïo petit vîlhio retso quemet Crésus, mâ d'onn'avarice épouèreinta. L'avâi dâi corte tsambe, onna rîta de chameau ; la tîta grise avoué lè pâi tot refregnu, quemet on bocan ; dâi get de crebllietta, on nâ quemet clliâo z'ozî de né. No baillîve dâo pan nâi à l'ordze, dâi truffie à l'aveneint. Lè regrettâve. L'arâi bin voliu lè gardâ po sè caïon. Ie l'avâi dâo vîlhio sèré, asse vè que dâo porrâ, et barbu quemet on riquiqui. Frecassîve lè truffie avoué de l'iguie. Sè pomme, lè medzîve à mèsoûra que sè pourressan. Quand couaisâi on bocon de lâ, plliorâve dessu dèvant de lo medzî. Dein clli l'ottô, on lâi allâve pas doû coup.

Dein lè boune maison, l'ètâi on autra tsanson. Lè vîlhio mettant lo boû, tandu que no dansîvè la sotiche, la polka, lo galop, la mazourka et la mouferine. On châotâve quemet dâi cabri. Vo pouâide crère dein on ottô quin tintamarre cein fasâi. Lè sor et lè sorde dansîvant adî quand bin la musiqua ne djuvîve pliequa. On coup, l'ant reinversâ la tèrina de la soupa ! Quin papet ! La Madelon è tsesâite avoué Djedion su lo papet et l'a cofèyî sa balla roba... La Pauline et lo Jaco fasant dâi chaut que lè petit passâvant lè gros ! L'ant reinvessâ la pîla, lo cassotton et l'ètant tot tserbounâ... On autro que châotâve pllie hiaut avâi reinvessâ on sat peindu âo quemâcllio, dè coûte la pétubllia âo caïon. Ein tseseint, s'è écliaffâ. L'ètâi plliein d'étiu de cinq franc. L'ètâi la catsetta à la Janoton. Voliâve férè dâi biau z'atour à sa Julie dè pllie que son trossî, et n'arâi pas voliu que son Marc lo satse. L'avâi ramassâ cein âo martsî. Voliâve dèpassâ la Caton quand s'è mariâïe avoué lo valet âo syndico.

Po soupâ on avâi dâi truffie boulâite ; de la sâocesse âi tchoû ; de la tomma âo lacî battu, vo sédè, qu'on met su lo lan et que s'éteind : mé on ein cope mé n'ein a ; dâo pan quemet dâi z'alogne; dâo café à la vîlhie moûda qu'è adî lo meillâo. On sè baillîve la boune né et on allâve tsacon tsî sein, guié quemet dâi pinson.

Pernette de Prévondavaux.

TSI-NO !

Air : « Dans une chaumière... ».

1.

Dein ma maisonnette,
Fasâi rîdo biau.
Avoué la Fanchette,
No sein binhirâo.
Refrain :
Ma maisonnette
Avoué Fanchette
Vaût bin mî qu'on tsatî
Bin mî qu'on tsatî.

2.

Iè on bet dé vegne,
On galé courtî
Io lè z'osî vegnant
Po no redzohî.
Refrain.

3.

Se fâ tsaû, se rolhie,
No sein achotâ
Pè derraî lé folhie
Dé noûtron pèrâ.
Refrain.

4.

Se, su la tserraîre,
Quauqu'on veint passâ,
Lâo baillo on verro,
Dâo pan et dâo lâa.
Refrain.

5.

L'an que veint, Fanchette
L'arâ on poupon.
Valet âo bouébette,
Tî lè doû sant bon.
Refrain.

Suzette à Djan-Samuïet.

UN ECOLIER BOLCHÉVISTE

A force d'entendre les théories de son père qui est un homme d'esprit ultra moderne, qui s'est enrôlé sous une bannière portant en lettres majuscules ces mots : « Place aux jeunes » et qui, parmi de nombreuses revendications toutes plus intéressantes les unes que les autres, formule constamment celle que les bolchevistes devraient prendre leur retraite dans leur jeunesse, afin de pouvoir en jouir plus longtemps, Toto a été inspiré lui aussi, par l'esprit de revendication et il s'est mis à organiser ses camarades d'école.

Ce jeune meneur a invité tous les bambins de son âge à assister à un meeting où, pendant toute l'après-midi du samedi, il a pris la parole, élaboré et mis au point le statut définitif des écoliers.

— N'est-il pas honteux, a-t-il déclaré en substance que, écoliers libres d'un pays libre, nous soyons tenus d'arriver, les jours où il y a classe, à heures fixes à l'école ? Il y a là un abus que nous ne devons pas tolérer plus longtemps parce qu'il